

Une vitrine populaire **Les grands magasins Paquet**

Alyne LeBel

Volume 4, numéro 2, été 1988

La mode : miroir du temps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

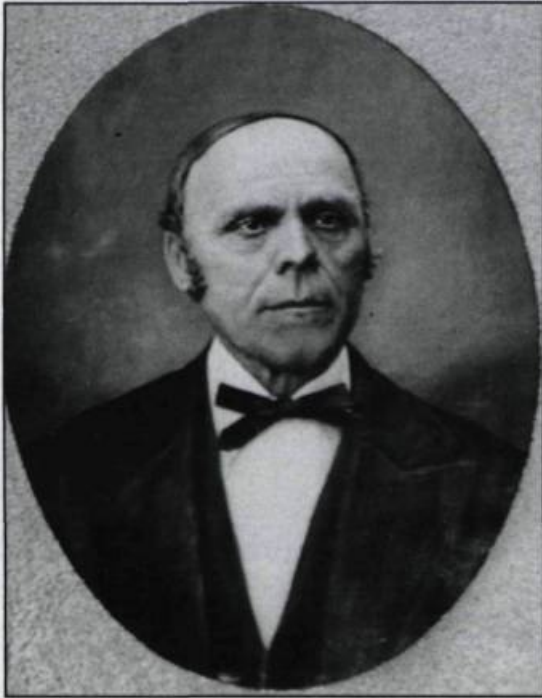
Citer cet article

LeBel, A. (1988). Une vitrine populaire : les grands magasins Paquet. *Cap-aux-Diamants*, 4(2), 45–48.

UNE VITRINE POPULAIRE

LES GRANDS MAGASINS PAQUET

par Alyne LeBel*



*Zéphirin Paquet (1818-1905) fondateur du magasin qui porte son nom.
(Collection privée).*

*Marie-Louise Hamel (1821-1910) épouse Zéphirin Paquet en 1843.
(Collection privée).*

Jusqu'en 1981, la plupart des Québécois pouvaient encore se rendre au centre-ville pour magasiner chez Paquet, un établissement qui, pendant plus d'un siècle fut la plus grande maison de commerce au détail de la vieille capitale. Aujourd'hui disparue, cette entreprise, fondée en 1846 par Marie-Louise Hamel, conserve toujours sa légendaire réputation.

Comment évoquer la naissance de ce commerce sans parler des débuts de celui qui lui a donné son nom, Zéphirin Paquet? Quatrième enfant d'une famille qui en comptera 18, mais aîné des garçons, il voit le jour, le 20 décembre 1818, dans le village de Grand-Capsa, paroisse de la Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Pont Rouge) dans le comté de Portneuf. Sans fréquenter d'école ou de collège, le jeune Paquet sait néanmoins signer son nom. À 16 ans, il quitte définitivement le foyer familial pour Québec. D'abord journalier dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, il démarre à son compte comme laitier en 1834. Par un travail constant, un sens inné de l'économie et un esprit d'initiative peu commun, Zéphirin porte à 24 ans le titre enviable de premier producteur et distributeur laitier de la ville.

Toutefois, la fondation de la maison Paquet revient à Marie-Louise Hamel que Zéphirin épouse en 1843. Peu après leur mariage, un incendie dévaste le faubourg Saint-Jean-Baptiste et anéantit la relative aisance du jeune couple. Tous leurs biens détruits à l'exception de leur troupeau de vaches laitières, ils décident de tout recommencer, rue Saint-Vallier, dans le quartier Saint-Sauveur. Dès lors, Marie-Louise, qui a déjà démontré ses talents de modiste avant son mariage, choisit ce moment pour ouvrir une boutique de chapeaux afin d'atténuer l'effet des pertes causées par le feu. Des capelines confectionnées à la main, divers articles de mercerie tels fils, aiguilles, cravates, cols, lainages et cotonnades s'ajoutent bientôt au commerce de la famille Paquet. L'entreprise progresse rapidement et dès la deuxième année ses revenus surpassent ceux réalisés avec le commerce de lait de son mari. Devant les faits, Zéphirin réoriente sa carrière. À 32 ans, il se départit de son troupeau et investit son nouveau capital dans sa résidence. Il convertit alors le rez-de-chaussée en magasin de nouveautés.

**Membre du comité de rédaction*

La bonne marche des affaires et le contexte de prospérité générale de la période incitent le nouveau marchand à doubler la superficie de son magasin en 1858. Son commerce de nouveautés prospère grâce aux multiples talents de madame Paquet qui voit à tout, répond à la clientèle, tient la comptabilité, conseille son mari sur les achats à effectuer, confectionne les vêtements commandés par ses clients tout en supervisant l'éducation de sa nombreuse famille.

Malgré les multiples tâches, les propriétaires emploient tout au plus six ou sept employés. Entre-temps le magasin Z. Paquet prend de l'envergure et acquiert la réputation d'un des meilleurs établissements du genre dans la ville.

Rue Saint-Joseph

L'entreprise continue ainsi sa progression jusqu'à ce qu'un autre incendie frappe les Paquet en 1866. Sans perdre de temps, les propriétaires

Catalogue de fourrures, saison 1911-1912 de la Compagnie Paquet limitée. (Collection privée).



Le sénateur J.-Arthur Paquet (1857-1901) héritier et successeur de son père en 1898. (Collection privée).

déménagent rue Saint-Joseph à proximité du site définitif de leur futur magasin. Inspiré par l'important développement commercial que connaît cette artère, Paquet procède, de 1878 à 1887, à une série d'acquisitions dans le quadrilatère formé par les rues Des Fossés (le futur boulevard Charest) et Saint-Joseph entre les rues de l'Église et Laliberté (aujourd'hui de la Chapelle).

À chacune des décennies Paquet aménage et fait ériger de nouveaux bâtiments pour abriter ses activités. Le dernier bâtiment, et le plus important apparaît en 1890. Alors âgé de 72 ans, le propriétaire demande à l'architecte Elzéar Charest de dessiner les plans de cet immeuble de six étages. Véritable gratte-ciel pour le Québec d'alors l'édifice est entièrement éclairé à l'électricité et orné de granit. Comportant de larges fenêtres au rez-de-chaussée, le magasin est muni d'un ascenseur et d'une chaufferie indépendante. Cette opulence traduit bien l'importance croissante de la maison Paquet.

À l'intérieur, on y trouve toute la gamme des marchandises sèches. Des étoffes de toutes sortes, des accessoires et des habits pour la famille et un important salon de fourrures constituent la base de ce commerce qui mise sur la

LES FOURRURES "PAQUET"
 RECUES DU TRAPPEUR
 PAR LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU CANADA
 POUR VOUS ETRE TRANSMISES

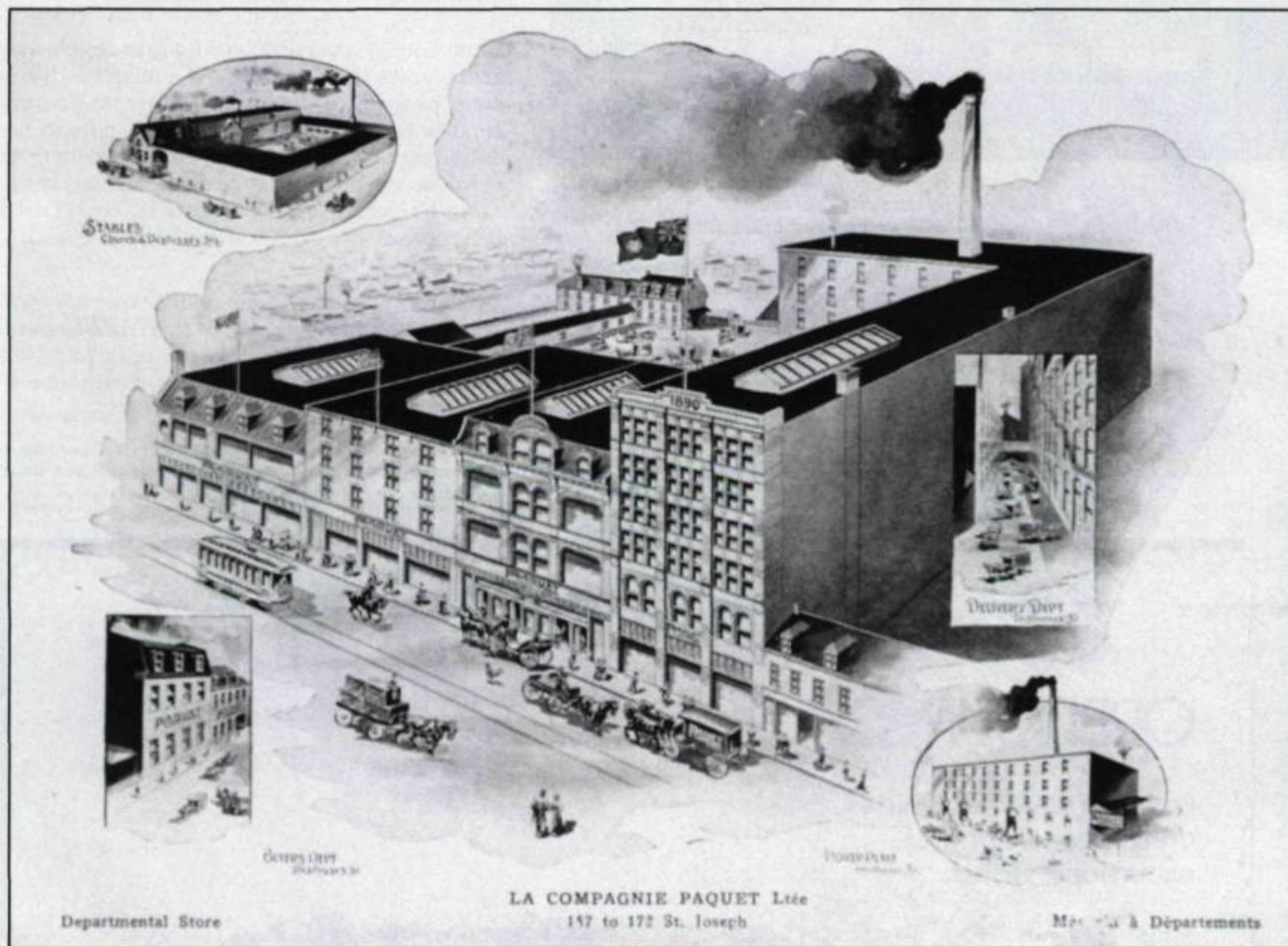
LA COMPAGNIE PAQUET
 QUÉBEC - CANADA

qualité des marchandises offertes et leur prix défiant toute compétition. Au fil des ans, le propriétaire ajoutera divers rayons tels ceux de la vaisselle, de l'ameublement, des appareils ménagers et bien d'autres.

Après Zéphirin

En 1898, le propriétaire a atteint l'âge respectable de 80 ans et décide de céder une entreprise à son

jeune sénateur voyage également beaucoup en Europe et aux États-Unis pour connaître les nouvelles tendances de la mode et superviser les achats nécessaires de la maison. Au retour de l'un de ces périples qui l'a conduit jusqu'en Louisiane en 1901, le nouveau propriétaire se voit forcé de prendre du repos à cause d'une affection pulmonaire. Après quelques jours, son état de santé s'aggrave et il aura tout juste le temps de dicter ses dernières volontés dans un testament qui



fils cadet, Joseph-Arthur, moyennant certaines conditions et obligations envers les autres membres de la famille. Aussi doué que son père, celui que le premier ministre Wilfrid Laurier vient de nommer sénateur, fait à son tour progresser l'entreprise familiale. En plus d'étendre l'entreprise à l'ensemble du Canada, il ouvre d'abord une ganterie, puis une mégisserie (traitement de peaux) à la Pointe-aux-Lièvres dans l'ancienne usine de la Québec Worsted Co., abandonnée depuis 1891.

À peu près en même temps, il se lance dans la fabrication de chapeaux de paille, jusque là importés d'Europe. Il connaît un succès immédiat en raison de la grande vogue de cet accessoire dans la mode féminine au tournant du siècle. Le

instiue ses deux frères et sa soeur propriétaires de l'entreprise familiale. Au terme de cette succession l'entreprise sera transformée en compagnie par actions et connue désormais comme la Compagnie Paquet Ltée.

Une fois la succession réglée, en 1907, le Dr Victor de Lotbinière Laurin, marié à l'une des co-propriétaires, Joséphine Paquet, devient l'un des trois dirigeants de la nouvelle compagnie. Grâce à son alliance avec un des frères Paquet, ce dernier détient le contrôle réel de la compagnie avec 11/15 des parts. Cette situation prévaudra jusqu'en 1947 alors que trois des principaux co-propriétaires décèdent à quelques mois d'intervalle.

Gravure montrant la Compagnie Paquet limitée et ses différentes composantes en 1911. (Quebec Canada, The Publicity Bureau, City of Quebec, 1911. p. 102).



Le nouveau siège social de la Compagnie Paquet limitée, boulevard Charest, Québec, vers 1950. (Carte postale, collection Yves Beaugard).

La dernière génération

Cette nouvelle conjoncture amène des réaménagements majeurs. Les héritiers des deux familles Paquet s'allient au sein d'une nouvelle entente. À l'aube des fêtes du centenaire célébrées en 1950, l'entreprise entre dans une nouvelle ère sous la

direction de la troisième génération de Paquet. Entretemps, la Compagnie Paquet a acquis une stature de grand magasin. Elle emploie 730 personnes, dont 400 femmes réparties dans 52 départements. C'est à cette troisième génération qu'incombe la décision de suivre le mouvement amorcé par la construction des centres commerciaux de banlieue au cours de la décennie 1960. Elle ouvre alors d'importantes succursales dans les centres commerciaux Place Laurier, Place Fleur de Lys et aux Galeries Chagnon.

Incapables de concurrencer les grandes chaînes américaines qui ont accès à des marchés beaucoup plus vastes, les propriétaires ne peuvent simultanément effectuer les investissements nécessaires aux changements qui surviennent et suivre la courbe ascendante des demandes syndicales. Une grève, en 1981, porta un coup fatal à l'entreprise.

La Compagnie Paquet avait pour devise: «la meilleure marchandise à meilleur prix». Le défi devenu trop lourd, elle ferme ses portes en juin 1981 après plus de cent trente années d'existence. ♦

Note: Nous tenons à remercier monsieur Lucien Laurin qui a bien voulu mettre son importante documentation à notre disposition pour la rédaction de cet article.



ORBITOUR litté

Pour vos voyages, études, conventions, congrès, excursions, visites...

✦ Permis du Québec

Québec

56, rue St-Pierre, suite 101
C.P. 129
Québec, Québec
G1R 4P3
418-692-1223

Montréal

105, Commune ouest
Montréal, Québec
H2Y 2C7
514-287-1464

JACQUES MORISSETTE, président



laGaronelle

Christiane Brunelle Jean Garon

207 rue St-Jean, Québec G1R 1N8 524-8154



Ellette Dufour

Tableaux originaux d'artistes québécois, sculpture, lithographies et cartes de souhaits pour toutes occasions.

Heures d'ouverture:
12 heures à 20 heures tous les jours
excepté le lundi ou sur rendez-vous
au no: 692-2041

53, St-Pierre, Québec G1W 3Z7 - Tél.: (418) 692-2041